

En réalité, les entreprises canadiennes font face à une concurrence accrue provenant des importations. En pourcentage du marché manufacturier intérieur total, les importations sont passées de 45 p. 100 en 1992 à 53 p. 100 en 2009 (dernière année pour laquelle des données sont disponibles). Dans certaines industries manufacturières, telles que le vêtement, les produits chimiques et le matériel électrique, cette tendance a été encore plus marquée, tandis que dans d'autres, comme les boissons et le tabac, la pénétration des importations a été moins rapide. La recherche indique que l'influence accrue des importations a haussé la compétitivité des manufacturiers canadiens.

L'impact d'une concurrence accrue au Canada peut s'observer au lendemain de la mise en place de l'ALÉ et de l'ALENA. La concurrence accrue des importations a entraîné une diminution du nombre d'entreprises dans l'économie intérieure, alors que des producteurs de plus petite taille et moins efficaces ont fermé leurs portes et permis à des entreprises plus efficaces de prendre de l'expansion et de devenir encore plus productives. Au cours des six années qui ont suivi l'adoption de l'ALÉ, le nombre d'établissements de fabrication a chuté de 21 p. 100 au Canada, tandis que la production par établissement a augmenté de 34 p. 100. Cette baisse du nombre d'entreprises a été reliée, pour l'essentiel, à la réduction des droits tarifaires (Head et Reis, 1999).

Le fait que l'augmentation des importations suscitée par la libéralisation des échanges provoque la fermeture de certaines entreprises intérieures peut, à prime abord, être perçu comme un résultat négatif. Mais il est important de comprendre que c'est l'un des principaux mécanismes par lesquels la concurrence accrue rend le marché intérieur plus efficace : les entreprises qui ont été obligées de fermer l'ont fait parce qu'elles ne pouvaient soutenir la concurrence des importations sur le plan de la qualité ou des prix, tandis que les entreprises du marché intérieur qui sont demeurées en exploitation étaient plus efficaces et mieux en mesure d'affronter la concurrence provenant de l'étranger. De cette manière, les importations ont entraîné une réaffectation

des ressources nationales vers des fins plus efficaces. Ce roulement (la fermeture de certaines entreprises et l'ouverture d'autres entreprises) a fait une contribution variant entre 15 et 20 p. 100 à la croissance de la productivité manufacturière durant la période 1988-1997 (Baldwin et Gu, 2002).

Non seulement la concurrence force-t-elle les établissements moins productifs à fermer, mais les entreprises qui survivent sont elles-mêmes obligées de devenir encore plus productives. Baldwin et Gu (2009) ont étudié 7 000 établissements manufacturiers canadiens au cours de la période 1984 à 1990 et constaté que les établissements des industries où les droits tarifaires avaient le plus changé affichaient l'accroissement le plus marqué des cycles de fabrication, tandis que leur taille avait augmenté. Cela est attribuable à la fois à la concurrence accrue venant des importations et aux gains à l'exportation découlant d'un plus grand accès au marché américain.

Des études provenant d'autres pays corroborent ces observations. À titre d'exemple, Liu (2010) a montré que la plus grande concurrence en provenance des importations aux États-Unis avait amené des entreprises fabriquant de multiples produits à abandonner certains produits marginaux pour se concentrer sur leur production principale. Gibson et Harris (1996) ont examiné les effets de la libéralisation du commerce sur la fabrication en Nouvelle-Zélande et ont observé que la libéralisation avait obligé des établissements de plus petite taille, à coûts élevés, à fermer leurs portes, tandis que les établissements spécialisés, où les coûts sont plus bas, avaient plus de chance de survivre. Au Chili, Pavcnik (2000) a démontré que la libéralisation du commerce entreprise dans ce pays à la fin des années 1970 et au début des années 1980 avait suscité des améliorations de la productivité au niveau des établissements qui sont principalement attribuables à la réaffectation des ressources et de la production des producteurs moins efficaces vers ceux qui l'étaient davantage.

Les modèles informatisés d'équilibre général peuvent aussi être utilisés pour montrer l'impact des importations sur la concurrence. Ainsi, en intégrant les économies d'échelle, la concurrence imparfaite et la